

—La guerre m'a ruiné complètement.

—Est-ce possible ? Votre fortune n'était-elle pas en Amérique, à l'abri de nos conflits européens et de leurs contre coups financiers ?

—Hélas ! Je le croyais. J'ignorais que mon banquier avait des valeurs allemandes. Il a profité de leur baisse pour faire faillite en donnant à ses créanciers un dividende illusoire de 3 pour cent.

—Ce n'est peut-être qu'un arrêt de paiement, une gêne causée par l'interruption des rapports, pendant la guerre.....

—Non, c'est une faillite : il est venu me l'annoncer lui-même, à la fin de Septembre.

—Il est donc en Europe—

—Oui. Il profite de ses loisirs, pour passer l'hiver en Italie, à Rome, avec sa femme et ses quatre enfants.

—A Rome ! Mais il est ruiné, dites-vous.

—Au contraire, il est plus riche que jamais, puisqu'à sa fortune personnelle il vient d'ajouter celle de ses créanciers. Il attend la paix pour rouvrir ses opérations sur un plus grand pied et m'a demandé ma confiance. C'était un proscrit de 48, comme moi. L'Amérique l'a singulièrement développé.

—Mon pauvre Grünwald, je vous plains. Mais il vous restait votre position, votre talent.

—Vouez aller voir. J'avais quitté l'enseignement pour